

Le secret de la potion logique

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Je vous propose d'examiner le raisonnement suivant:
Les artistes sont des créatifs
Parmi les créatifs, certains sont drôles
Donc il y a des artistes qui sont drôles

D'après vous, ce raisonnement est-il correct?

Autrement dit, si l'on accepte pour vrai le fait que *les artistes sont des créatifs* et que *parmi les créatifs, certains sont drôles*, peut-on alors dire avec certitude qu'*il y a des artistes qui sont drôles*?

À première vue, la réponse semble être oui. Et pourtant la réponse est non, ce raisonnement n'est pas valide. Pour vous en convaincre, examinez ce deuxième cas:

Les trompettes sont des instruments de musique

Parmi les instruments de musique, certains ont des cordes

Donc il y a des trompettes qui ont des cordes

Ici, pas la moindre hésitation, le raisonnement n'est évidemment pas correct. Et pourtant, il a exactement la même structure que le premier! Mais pourquoi avous nous alors tendance à réagir de manière différente?

Courts circuits cognitifs

La réponse est simple: nous ne sommes pas des êtres totalement logiques, et nous nous laissons influencer à tort par ce qui différencie les deux raisonnements.

Dans le premier cas, en effet, nous savons que la conclusion est vraie, et dans le deuxième, nous savons qu'elle est fautive. La faille logique consiste à croire qu'un raisonnement est nécessairement correct s'il débouche sur une vérité. C'est oublier que même une pendule en

mauvais état donne parfois l'heure exacte...

Nos erreurs de raisonnement sont variées et nombreuses, et on les appelle "biais cognitifs". Ils nous montrent et nous rappellent que pas mal de nos déductions ne sont pas totalement rationnelles. Pour aller plus vite, la pensée prend en effet des circuits plus courts qui

provoquent parfois des courts-circuits, et font alors sauter nos fusibles logiques.

Un deuxième exemple de ces raccourcis fatals a pour nom "biais de confirmation". Il décrit notre tendance à attacher plus d'importance aux informations qui renforcent nos convictions qu'à celles qui les contredisent. Sur des sujets aussi

variés que le Paris-Dakar, la 5G ou encore le port du voile à l'école, *La Libre Belgique* a souvent la bonne idée de mettre face à face les défenseurs de deux thèses opposées. Mais nous, lecteurs, consciemment ou non, lirons avec plus d'attention l'interview qui défend l'opinion qui est la nôtre, sans parfois même essayer de comprendre l'autre. De



Nous faisons constamment des erreurs de logique, mais Facebook et autres Twitter ont bien compris la logique de ces erreurs.



D.R.
Luc de Brabandere

Philosophe d'entreprise, conférencier et auteur (vient de faire paraître: "Petite philosophie des arguments fallacieux" aux éd. Eyrolles).

■ Les biais cognitifs, erreurs de raisonnement, sont les courts-circuits de nos fusibles logiques. Les géants de l'Internet les connaissent et s'en servent pour nous faire revenir sur leurs sites. Et réfléchir moins...

manière plus générale, en lisant le journal, nous passons plus de temps à lire les articles avec lesquels nous sommes d'accord...

Les biais cognitifs ne sont certes pas neufs. Au XVI^e siècle déjà – ce sera notre troisième exemple –, Francis Bacon faisait remarquer qu'on préfère toujours croire ce que l'on espère être vrai. C'est ainsi que nous croyons plus facilement des prévisions météorologiques favorables que défavorables, même si la fiabilité de l'Institut royal météorologique ne dépend bien sûr pas de ce qu'il prévoit. Toujours est-il que lorsque l'IRM annonce du beau temps, on se réjouit, et lorsqu'il annonce du mauvais temps, on se dit que ce ne serait pas la première fois qu'il se trompe...

Erreurs de logique et logique des erreurs

L'*Homo sapiens* n'a jamais été – et ne sera jamais – un *Homo logicus*, mais deux éléments majeurs ont remis les biais cognitifs au cœur de l'actualité.

Il y a d'abord eu les travaux de Kahneman et Tverski qui ont été récompensés par un prix Nobel d'économie (!) en 2002. Les biais cognitifs sont depuis beaucoup mieux identifiés, et ils continuent à faire l'objet de très nombreuses recherches et publications⁽¹⁾.

Par ailleurs, avec Internet, les biais cognitifs se déploient aujourd'hui dans un tout nouveau contexte. Leur impact, leur rôle et leur importance s'en trouvent fortement amplifiés, car les algorithmes qui nous entourent sont le résultat d'un mélange savant et délibéré de logique et de psychologie.

Chacun de nos clics dit quelque chose de nous, et toutes ces données accumulées depuis longtemps permettent aux géants de l'Internet de savoir facilement ce que nous pensons. Mais cela ne leur suffit pas, ils travaillent maintenant avec des spécialistes des biais cognitifs qui leur expliquent comment nous pensons. Il est là le secret de leur potion logique.

Cette double maîtrise offre en

effet aux Facebook et autres Twitter un pouvoir redoutable, celui de manipuler l'utilisateur et de le rendre "accro". Leur force est d'avoir décodé nos faiblesses. Nous faisons constamment des erreurs de logique, mais ils ont bien compris la logique de ces erreurs.

Armes de persuasion massive

Que les informations véhiculées sur les réseaux sociaux soient vraies ou fausses n'est pas le souci, car leur but n'est pas de faire réfléchir l'utilisateur, mais de le faire revenir. Et il reviendra plus s'il réfléchit moins.

Sur Internet, le hasard n'existe pas. Quand une information apparaît à l'écran, il y a toujours une logique qui en a décidé ainsi. Internet est devenu le pays rêvé des biais cognitifs qui sont intégrés dans la conception des algorithmes pour nous rendre addicts. Les réseaux sociaux renforcent par exemple systématiquement les convictions des internautes, celles que soient ces convictions.

Victimes du biais de confirmation inodore, invisible mais omniprésent, les utilisateurs se retrouvent ainsi dans des bulles confortables, où ils reçoivent sans cesse les informations qu'ils ont envie de recevoir de la part de personnes qui pensent comme eux.

Quand on sait que les réseaux sociaux sont devenus pour une partie grandissante de la population – surtout la plus jeune – la première source d'information, cela fait frémir. Car la logique et la psychologie sont devenues des armes de persuasion massive, mais ni l'une ni l'autre ne sont enseignées dans le secondaire.

→ (1) Avec Anne Mikolajczak, Luc de Brabandere a publié une synthèse des biais cognitifs chez Eyrolles "Petite philosophie de nos erreurs quotidiennes".

→ Alix Garin, l'artiste qui a illustré cet article, vient de sortir une BD consacrée à la maladie d'Alzheimer: "Ne m'oublie pas" aux Éditions du Lombard.

CHRONIQUE

Se mettre en route vers soi-même

■ Qu'on soit panthéiste, agnostique, athée ou croyant, le Carême nous rappelle l'urgence de la quête de soi.



CHRISTOPHE BORTELS
Charles Delhez
Chroniqueur

À la lueur d'une luciole

Le Carême, qui débute ce mercredi des Cendres, serait-il une vieille tradition disparue ou une urgence d'aujourd'hui? Le confinement, en effet, nous a trouvés bien démunis et parfois vides quand les activités et les relations qui donnent sens à notre vie ont été mises au ralenti. Il est alors vital de revisiter notre moi profond. Là, nous percevons la présence de quelque chose de plus vaste que nous-mêmes, quelle que soit la manière dont nous la nommons. Qui, en effet, n'a jamais été envahi, à l'intime de lui-même, par ce sentiment d'être relié à plus grand que lui?

Le combat intérieur

La vie spirituelle n'est pas un salon de thé paisible ou une fumerie d'opium. Elle est le lieu de nos choix et de nos engagements, et donc aussi d'un combat, d'une guerre contre notre moi superficiel. Un vieil Indien cherokee, dit-on, expliqua un jour à son petit-fils qu'il y avait en lui une rivalité terrible entre deux loups. L'un est mauvais, précisait-il, il n'est que colère, avidité, tristesse, regret, culpabilité, ressentiment. Et l'autre, bon, qui n'est que joie, paix, amour, sérénité, humilité, générosité... Lequel des deux loups va gagner? demanda le petit-fils. Et le grand-père de répondre: Celui que tu choisis de nourrir.

Il y a en effet un discernement à opérer. L'être humain n'est pas seulement un être habité par des désirs, il est encore celui qui peut, par un dialogue intérieur avec lui-même, vérifier si ses désirs sont bons ou mauvais. Avoir, valoir et pouvoir résument les tentations auxquelles nous sommes tous confrontés. Deux évangélistes rapportent de manière imagée cette épreuve spirituelle de Jésus, la situant dans le désert, ce lieu dépouillé où rien ne nous distrait de nos terres intérieures.

Saint Ignace, le fondateur des jésuites, s'est converti suite à une longue observation de ce qui se passait au

plus profond de lui durant sa convalescence à Loyola, après la bataille perdue de Pampelune (20 mai 1521). Rêver de cap et d'épée, de femmes et de têtes couronnées lui donnait certes beaucoup de plaisir, mais le laissait finalement sec et vide. Par contre, se voir menant une vie semblable à celle des saints et de Jésus, qu'il découvrait dans les rares livres à sa disposition, l'emplissait d'une joie profonde et durable, réveillant en lui le meilleur.

Des moyens

"Le combat spirituel aussi brutal que la bataille d'hommes", disait le poète Arthur Rimbaud. Il faut donc s'y entraîner. Pour pouvoir résister à la tentation, les traditions religieuses proposent trois moyens: la prière, le jeûne et l'aumône. La prière cherche à puiser en Dieu la force nécessaire et lui permet de nous remettre en question. L'aumône nous détache de nos biens et nous exerce à la solidarité en la pratiquant déjà. Le partage – mot moins condescendant – fait circuler les biens au lieu de les assigner à résidence, et chacun est gagnant. Enfin, le jeûne est un recentrement du désir sur l'essentiel. Que désirons-nous? Un ventre plein ou un cœur ouvert à la rencontre avec l'autre et avec Dieu, en communion avec la nature?

Notre société a plus que jamais besoin d'un bon Carême! La spiritualité n'est plus le monopole des religions, elle est "sortie de la religion", pour reprendre l'expression de Marcel Gauchet, mais elle demeure le propre de l'homme. Quand elle est religieuse, elle débouche sur la découverte d'un plus grand que soi, innommable: l'Infini de l'Amour, de la Vérité et de la Beauté. Les croyants donnent le nom de Dieu à cette transcendance ultime, car ils tissent avec elle une relation personnelle.

Pour certains penseurs actuels, cette transcendance est à situer uniquement dans l'horizontalité, sans lien avec Dieu. Là est une partie du débat occidental contemporain. Dégagée de la tentation de l'absurde radical, la quête du sens oscille aujourd'hui entre l'horizontal (panthéiste ou agnostique, voire athée) et le vertical (un Absolu personnel et transcendant). N'attendons pas d'avoir définitivement résolu ce problème pour nous mettre en route vers nous-mêmes!

→ Le chapô est de la rédaction.